



# La fabrication des peintures : un métabolisme industriel complexe et éloigné des peintres

## Factsheets

*L'artificialisation des peintures et l'industrialisation de leur fabrication ont éloigné les peintres d'une compréhension de leur empreinte environnementale.*

## La fabrication des peintures est organisée en filière ce qui éloigne les artisans des chaînes de fabrication des enduits.

- La fabrication des peintures s'inscrit dans un métabolisme (Barles, 2008) car elle nécessite une quantité de matières (des charges, des pigments, du dioxyde de titane, de la poudre de marbre) des solvants, des liants.
- Le processus de fabrication ne peut pas être réduit à une simple variable technique, mais s'apparente à un système socio-naturel constitué à la fois « de social (des chaînes d'acteurs), de matériel (machines), de technique (innovation) et de naturel (ressources).
- Selon leur degré d'artifice, les peintures génèrent des empreintes différenciées et leur fabrication s'inscrit dans un métabolisme plus ou moins long.
- Parallèlement, à mesure que la fabrication se synthétise, la chaîne d'acteurs se spécialise et se complexifie. Plus les systèmes de fabrication se spécialisent (délégués à des industriels du secteur), plus les peintres entretiennent un rapport éloigné et distancé avec les processus de production (quantité et types de ressources nécessaires, empreinte environnementale).

Cette empreinte environnementale n'a pas toujours été la même et a évolué au cours de l'histoire et des socio-systèmes. Au Moyen-âge les couleurs sont fabriquées avec des matériaux végétaux ou minéraux récoltés sur place. Avec l'industrialisation des processus de fabrication, les peintures s'inscrivent dans une production de type synthétique en mobilisant des produits dérivés du pétrole. Dès lors, la composition des peintures entraîne le prélèvement de grandes quantités de ressources dont l'empreinte environnementale s'étend à une échelle internationale. Les minerais nécessaires à leur production (dioxyde de titane, chaux, poudre de marbre, etc.) sont le plus souvent extraits dans des mines fortement éloignées du lieu de fabrication et d'utilisation du produit final. Pour ce qui concerne le titane, les principales mines sont situées en Afrique du Sud, Australie ou au Canada. En plus d'être spatialement éloignée, l'empreinte environnementale est aussi atemporelle et éloignée dans le temps.

Auteurs: Guillaume Christen<sup>1</sup>, Maurice Wintz<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Laboratoire Sociétés, Acteurs, Gouvernement en Europe (SAGE), Université de Strasbourg/ CNRS, UMR 7363, F-67083, Strasbourg, France



Fonds européen de développement régional (FEDER)  
Europäischer Fonds für regionale Entwicklung (EFRE)



„Dépasser les frontières, projet après projet“

DOI: 10.6094/UNIFR/230083





**Les peintures synthétiques:** La fabrication des peintures synthétiques repose sur un métabolisme ouvert et linéaire, selon un flux continu d'approvisionnement de matières, de production d'artefacts (peintures, crépis) et d'élimination des déchets. Au sein de ce processus de fabrication, les ressources circulent que dans un sens unique : de l'extraction des matières, à leur transformation en produits de synthèse. Ce processus repose sur un cycle technique où les artefacts produits ne réintègrent pas l'environnement.

## Factsheets

# La fabrication des peintures synthétiques: une „boîte noire“ où l'on fait confiance aux fournisseurs

- Le macro-système filialisé construit une « boîte noire » qui « naturalise » le processus de fabrication des peintures, susceptible de générer un rapport dématérialisé, « abstrait, voilé et occulté » (Dobigny, 2009) aux ressources.
- Les artisans n'entretiennent plus de prise directe avec les matières nécessaires à la production des peintures mais avec des systèmes préétablis et prêts à être appliqués.
- Le degré d'appropriation (ou de connaissance) sur la fabrication des peintures est faible, car la prise sur les procédés de fabrication est complexe et semble « brouillée » par des chaînes d'acteurs multiples.

Au sein de cette chaîne, l'artisan peintre est le dernier maillon de cette filière : « *Nous, on est au bas de l'échelle, on a pas vraiment notre mot à dire, on ne connaît pas, on sait pas trop ce qui passe derrière, la production* » (entretien avec un peintre).

Dans cette configuration, les peintres font confiance aux commerciaux des entreprises de fournitures et s'en remettent à leur expertise quant à la composition des peintures : « *Ils (les fournisseurs) nous expliquent, après c'est assez technique et on prend ce qu'on comprend.* » (entretien avec un peintre)

## Un chemin de dépendance à l'innovation technique

L'artificialisation introduit une rupture avec les matériaux « naturels », et leur remplacement (chaux, silicate) par de nouveaux, hautement synthétiques. Cette rupture engendre des conséquences multiples:

1. On oublie le rôle et les qualités des matériaux naturels, désormais remplacés par des produits de synthèse.
2. L'emploi de peintures synthétiques nécessite l'utilisation croissante de matières.
3. L'artificialisation traduit aussi des degrés d'irréversibilité : plus un système s'artificialise plus il paraît difficile de requalifier les processus biologiques.

Un peintre explique que selon le degré de synthèse de la peinture (acrylique, solvanté et minéral), celle-ci est plus ou moins vivante et entre en interaction avec le support :

« *C'est schématisé ce que je vous dis, c'est ce qui se passe, si on devait couper une façade, si on met de la peinture autour d'un caillou, si on devait couper un caillou en deux, on verrait l'acrylique qui est posé dessus, un solvanté, on verrait que le produit a pénétré un peu plus à l'intérieur, et le silicate, on verrait que la peinture est vraiment venue et n'a fait qu'un avec le support* » (entretien avec un peintre).

BARLES, S., 2008. « Comprendre et maîtriser le métabolisme urbain et l'empreinte environnementale des villes », Responsabilité & environnement (52), pp. 21-26.

DOBIGNY, L., 2009. « L'autonomie énergétique : acteurs, processus et usages. De l'individuel au local en Allemagne, Autriche, France », in Dobré M., Juan S. (eds), Consommer autrement. La réforme écologique des modes de vie, L'Harmattan, coll. Sociologie et environnement, pp. 245- 252.